



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Bon an, mal an

Lavedan, Henri

Paris, 1908

28 décembre 1907.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-47678](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-47678)

28 décembre 1907.

J'avais reçu un pneumatique du Grincheux me disant qu'il était très gravement atteint et me priant de l'aller voir, toute affaire cessante. Je me rendis chez lui, en auto, sans perdre une minute. Aussi, dès qu'il me vit, poussa-t-il un cri d'allégresse qui ressemblait à une exclamation de fureur : « Enfin ! ça n'est pas dommage ! Voilà depuis ce matin un siècle que je vous attends ! »

Tassé au fond d'une bergère d'utrecht jaune, toussant, grognant et crachant au coin du feu de bois, avec des grimaces de Voltaire malade, tel m'apparut Placide. Il ne lui manquait que d'être en bonnet à papillon et robe de chambre à fleurs, avec des bas sur les talons et crispé aux manchettes de cuir d'une chaise — percée à cannage de paille — pour offrir la parfaite image du Grincheux sous Louis XV.

— Qu'avez-vous, pauvre ami? lui demandai-je.

— Comment! — et il sursautait. — Vous ne le devinez pas? J'ai la fin de l'année.

— Eh quoi? lui dis-je, voilà ce qui vous met en cet état? Moi aussi, je l'ai. Nous l'avons tous.

— N'allez point vous comparer à moi, me répondit-il, ni vous, ni personne? Rien ne vous émeut, rien ne vous agace, rien ne vous irrite. Vous avez une sensibilité de poisson. Tout vous est égal. Moi seul j'éprouve la joie et la douleur, aussi aiguës l'une que l'autre.

— Surtout la douleur!

— Malheureusement.

— Et pourquoi?

Il soupira.

— Je vais vous l'apprendre puisque vous n'en avez pas idée malgré les sentiments affectueux que vous feignez de nourrir pour moi.

Il guetta une seconde, espérant que j'allais relever cet injuste reproche, mais je ne bronchai point, et je remarquai qu'il en fut déçu.

— Eh bien, d'abord, énonça-t-il à voix brisée, j'ai là — il appliquait en même temps sur sa poitrine une main compatissante — j'ai là deux cents kilos.

— Ma foi! vous les portez comme une plume et avec le sourire. Je ne vous savais pas d'une aussi jolie force. Et, qui vous pèse ainsi?

— Les cartes de visite, les coupes, les saladiers de cartes qu'à l'occasion de-la-nou-velle-année... des misérables, les uns à peine connus de moi ! les autres intimement, s'obstinent à m'envoyer à cette époque. Et à quel propos ?

— Par bonté, par politesse. Ils pensent vous faire plaisir ?

— Non. Ils n'ignorent pas que cette attention touchante m'exaspère ! Je le leur ai dit.

— Trop.

— Il y a deux ans, dès les premiers jours de décembre, j'ai fait graver un demi-mille de cartes sur lesquelles étaient tracés ces mots : *Défense de souhaiter la bonne année au Grincheux*, et je les ai expédiées à tous mes amis et connaissances,

— Eh bien ?

— Jamais je n'ai reçu plus de cartons que le premier janvier suivant. Et depuis, la mer n'a pas cessé de monter. Les fournisseurs maintenant s'en mêlent, et tous les employés qui de près ou de loin croient avoir affaire à vous. On reçoit le bristol du balayeur de la rue, des employés aux vidanges de la maison, de la surveillante du téléphone, du gazier, du télégraphiste, du graisseur de l'ascenseur. Les mendiants du quartier vont prochainement s'y mettre, et le courrier de 1909 vous apportera des gentilleses ainsi libellées : *L'aveugle du coin, meilleurs vœux. Le cul-de-jatte de la messe de midi, bons souhaits*. Dans deux ans, ils monteront à domicile.

— Toujours pas le cul-de-jatte, ni l'aveugle ?

— Ils se feront porter. Je vous dis que nous allons à de l'inouï. Les plus odieuses surprises nous sont réservées par les temps non seulement futurs mais prochains. L'audace de l'être qui désire vous extirper quarante sous, un franc, ou cinquante centimes, ne connaît plus de limites. On vous tuerait pour un timbre-poste. Et avec cela, au fur et à mesure que personne ne veut plus donner d'étrennes, tout le monde s'est mis en tête d'en recevoir. Un infortuné comme moi qui n'a que de pauvres petites rentes amassées à la sueur du front de mon père les voit avec dégoût couler pendant onze mois en pourboires et le douzième en étrennes. Oui, quand je pense que je donne des étrennes aux porteurs de journaux et de brochures, au facteur, aux garçons boucher et épicier, à l'homme qui jette du sable en éventail dans la rue, à celui qui, assis sur un petit pliant récurve, en bas, comme une grande oreille ouverte, la prise du secteur électrique, et à quantité d'autres sangsues humaines dont je ne veux même pas poursuivre l'énumération, une pitié de moi m'empoigne à la gorge et j'ai bonne envie de crier : « Au voleur ! »

— Ne faites pas ça ! On vous arrêterait. Mais si vous ne pouvez vous en empêcher... eh... mon Dieu, criez ? criotez ! comme les enfants et les malades ! Il me semble d'ailleurs que vous ne vous retenez pas ?

— C'est ma seule joie. Le jour où je ne

crierai plus cela signifiera que je serai mort.

— Et pour toutes les années, comme La Palisse. Mais non, vous ne périrez jamais. Vous êtes immortel. Un plus Placide, le jour où vous aurez l'air de disparaître, vous remplacera. Et il y aura éternellement un Grincheux sur terre qui croira qu'il est le seul. En attendant, je suis sûr, ami, que vous calculez mal ? Serrez de plus près vos comptes, refaites avec soin l'addition de haut en bas et de bas en haut, vous obtiendrez un chiffre plus juste et plus élevé. Oubliez d'abord les petites rançons du premier janvier.

— Petites ! Ah ça ?

— Peu importe ! Chassez-les !

— Elles reviendront, et au galop, comme le naturel du poète.

— ... et cherchez si seulement depuis la semaine dernière, vous n'avez pas, de la main à la main, reçu de cette ignoble destinée quelques satisfactions et douceurs ?

— Bien menues en tout cas !

— Cherchez ! vous allez trouver.

Courbé sur le feu qu'il tisonnait, il se pencha, comme en boudant, sur ses souvenirs :

— Voyons ? depuis la semaine dernière ? Qu'est-ce qui, diable, a bien pu me faire plaisir ? Rien ! Absolument rien ! Ah ! si ! peut-être... Une chose. Une seule. Avouez que c'est maigre ?

— Enorme ! Une chose agréable par semaine ! Peste, mon petit homme ! mais moi ça me suffirait et je prendrais tout de suite un abon-

ment, à vie. Et quelle a été cette lueur exceptionnelle de vos ténèbres ?

— Le ballet d'*Iphigénie en Aulide*, à l'Opéra-Comique. Cette Mme Mariquita qui l'a conçu et animé est une manière de génie. Du corps féminin elle tire — par les pieds — des pensées, tour à tour gracieuses, sensuelles et nobles. Elle fait dire aux jambes des choses fines ou profondes qui ne se peuvent pas plus traduire qu'une phrase de belle musique. Elle a le sentiment du temps et du lieu et du ciel, qu'ils soient tous trois grecs, romains, carthaginois ou Louis XVI. Si Renan bénissait encore au milieu de nous il eût été certainement là l'autre soir au foyer du théâtre, versant quelques phrases de miel sur la créatrice de ces chorégraphies savoureuses qui — en l'attendant — debout, modeste et fière, droite et petite, avec une figure de race aux cheveux blancs, recevait à la fois les tributs admiratifs de M. le sous-secrétaire d'Etat Dujardin-Beaumetz, et de Paul Déroulède, tous deux peintres militaires. Oui, ce soir-là, je ne m'ennuyai point.

— Et vous vous plaignez ! Cherchez encore ? Vous allez me déterrer une seconde joie ?

— Non, c'est l'unique... Ah ! cependant, vous avez raison ! Je ne sais pas mentir. J'ai pu assister à la réception de Donnay.

— Mais vous êtes à tuer ! Tous les bonheurs vous foncent dessus. Les danses et l'Académie ! Placide, vous menez l'existence d'Alcibiade ! Eh

bien ? Cette mémorable séance a dû vous ravir ?

— Oui. Et elle m'attrista. J'ai l'âge de Donnay, je l'ai connu quand nous avions déjà près de cinquante ans... mais à nous deux ! Dans ce temps-là nous partageions ! Tandis qu'aujourd'hui !... Et alors, le rappel du *Chat noir*, des premiers vers, des choses futiles et dorées de la vie, tant de morts — de toutes sortes — derrière nous déjà, le grand Sorel et le pauvre Salis, Alphonse Allais aux yeux bleus... et d'autres, bien différents sans doute, mais devenus, parce que ce sont des morts, tous égaux et émouvants, les purs comme les purifiés, et dont les ombres flottaient, volaient douces et rassurantes, au-dessus de nos têtes d'un jour, dans cette grande cage tumulaire de la coupole saturée de vraie et de fausse éloquence, aux échos de crypte réveillés deux ou trois fois l'an... tout cela m'avait fait remonter du fond du cœur quelques larmes... des bonnes, des conservées, de celles d'autrefois. J'ai su, en public, les amuser et les mettre en retard. Mais après, m'en allant seul, dans un vieux fiacre, le long de la voie appienne des quais, par le soir d'une grâce infinie et rose, qui tombait avec des langueurs d'illusion perdue, j'ai senti que sur ma joue, furtivement, elles m'échappaient.

— Placide, je vous aime. Je vous aime mieux ainsi sentimental qu'énergumène, et le profit qu'à mes yeux vous retirez de cette minute exquise de faiblesse ne se peut imaginer. Aussi

maintenant que vous voilà malgré vous lancé dans les pacifiants aveux, j'ai la certitude qu'une troisième et suprême joie vous est échue à la suite de ces deux autres. Tout va par trois.

— Je n'en disconviendrai pas, fit-il avec simplicité. Ma troisième eut lieu la veille de Noël.

— Il a réveillé ! m'écriai-je.

— Non, rectifia-t-il doucement. J'ai été à la messe de minuit. Je m'étais promis, à cette occasion, de retomber en enfance. De temps en temps, c'est une chute salutaire. Bien qu'on n'y fût pas venu pour manger, la petite église de quartier que j'avais choisie était aussi pleine qu'un restaurant, et cette nuit-là j'ai dormi d'un sommeil de crèche en entendant des hautbois.

— Convenez donc, lui dis-je, en le quittant, que la vie est bonne ?

— Oui, fit-il. Quand on l'oublie.

